

Sous la direction de Mercedes Volait

# Le Caire - Alexandrie

## Architectures européennes

1850 - 1950



Ahmed SIDKY

## L'ŒUVRE DE MARIO ROSSI AU MINISTÈRE DES WAQFS Une réinterprétation italienne de l'architecture islamique

**M**ARIO ROSSI (1897-1961) est l'un des nombreux architectes italiens qui enrichirent l'architecture égyptienne de leurs œuvres historicisantes et modernistes<sup>1</sup>. Après avoir obtenu un diplôme d'architecte de l'*Accademia di Belle Arti* de Rome en 1917<sup>2</sup>, il débuta sa carrière en Égypte en 1921 en tant qu'assistant de Verrucci bey, l'architecte en chef du sultan (et plus tard roi) Fū'ād, pour la décoration du palais 'Abdīn au Caire. Parallèlement à cette activité, il exerça aussi auprès de quelques architectes en vue, tel que Lasciac<sup>3</sup>.

Au cours de la période 1921-1929, Rossi participa à divers projets patronnés par le roi, tels que le réaménagement du palais de Rās al-Tīn ou la conception du Harāmlik d'Al-Muntaza à Alexandrie. Il dessina également les plans de deux kiosques à thé du palais 'Abdīn<sup>4</sup>. Il contribua par ailleurs à la restauration de plusieurs mosquées royales au Caire : Al-Rifā'ī, Al-Ḥusayn, Al-Faṭḥ et la mosquée Muḥammad 'Alī à la Citadelle, ce qui l'amena à s'intéresser de plus près à l'architecture islamique ainsi qu'en témoignent ses dessins et photographies de nombreux monuments du Caire<sup>5</sup>. Mais l'importance de l'œuvre architecturale de Rossi tient surtout à son activité au service du ministère égyptien des Fondations pieuses (waqfs).

En 1929, le gouvernement égyptien lança un concours architectural international pour pourvoir au poste d'architecte en chef des Waqfs. Le thème du concours était un portail de style mamelouk pour l'extension du siège du ministère à Bāb al-Lūq. Environ

Architecte, Doctorant, École d'Architecture, Edinburgh College of Art, Royaume Uni.

Je remercie le D<sup>r</sup> Mahmoud Zaquq, ministre des Waqfs, M. Abd al-Hamid Said et le bureau technique du ministère pour l'aide précieuse apportée à cette recherche, S.E. Francesco Aloisi de Larderel, ambassadeur d'Italie au Caire, ainsi que la famille Rossi pour y avoir généreusement contribué.

<sup>1</sup> A. Sammarco, *Gli Italiani in Egitto*, Le Caire, 1937, p. 167.

<sup>2</sup> Ainsi qu'en atteste le certificat conservé par la famille Rossi, qui précise en outre que Mario Rossi y était entré en 1913.

<sup>3</sup> Entretien avec M. Alessandro Rossi, le fils de Mario Rossi, février 1997.

<sup>4</sup> Selon une lettre écrite par Mario Rossi et envoyée à sa mère à Rome en 1921 (archives familiales).

<sup>5</sup> Des photographies et dessins de diverses mosquées réalisés par Rossi sont gardés dans les archives familiales.

37 architectes provenant de pays ayant une tradition d'architecture musulmane, – Inde, Iran, Turquie, Maroc et même Espagne –, s'inscrivirent au concours<sup>6</sup>. Pour Rossi, le défi était double : non seulement il possédait une toute autre culture architecturale, mais en outre Verrucci bey avait exigé qu'il quitte son poste au Palais royal en cas d'inscription au concours. Il mit sa carrière en jeu et démissionna, malgré ses charges familiales, et avec tout au plus un mois devant lui pour achever les dessins requis. « Rossi passa de longues heures à dessiner, souvent jusqu'à ne plus sentir sa paume et ses doigts » aurait rapporté sa femme, M<sup>me</sup> Rosa Rossi<sup>7</sup>.

Il y réussit et le poste d'architecte en chef des Waqfs lui fut attribué. On perçoit dans ses esquisses de rendu (fig. 1) une maîtrise assurée de la forme et de la composition, bien que sa proposition n'appartienne à aucun style islamique en particulier. Son choix de combiner les motifs et de réinterpréter des éléments anciens, tels que les merlons, reflète l'éclectisme de sa démarche. Mais elle dénote aussi une grande capacité à s'inspirer du répertoire historique jusqu'à en reproduire certains éléments, en particulier de l'époque de Qāyṭbāy, tels les pendentifs en stalactites ou les blasons<sup>8</sup>.

Les projets de Rossi au ministère des Waqfs (de 1929 à 1955) peuvent être groupés en deux périodes. La première (années trente) est dominée par un parti historicisant, marqué par de stricts emprunts à différents monuments islamiques, l'emphase mise sur l'ornementation et le respect de l'agencement traditionnel de la mosquée : minarets, dômes, portails, etc. des époques mamelouke et ottomane y sont repris dans leurs ordres et proportions d'origine (mosquées Al-Mursī et Al-Ṭabbāḥ)<sup>9</sup>. La maîtrise décorative s'y affirme par l'usage de la calligraphie, des stalactites et des niches, le plus souvent puisés au répertoire mamelouk ; ces éléments sont mis au service d'une architecture aux formes simples mais d'une extrême symétrie, suivant les principes enseignés aux Beaux-Arts.

### LES PREMIERS TRAVAUX DE ROSSI AU MINISTÈRE DES WAQFS

La mosquée Al-Mursī Abū al-'Abbās à Alexandrie (fig. 2)<sup>10</sup> fut le premier projet que Rossi eut à exécuter après sa nomination au poste d'architecte en chef du ministère. Ce fut aussi son premier défi. Alexandrie était en quelque sorte une ville européenne et si elle abritait plusieurs églises richement décorées, elle était dépourvue de mosquées de

<sup>6</sup> Entretien avec M. Alessandro Rossi, mai 1997.

<sup>7</sup> Entretien avec M. Alessandro Rossi et sa fille M<sup>me</sup> Maria Rossi, février 1997.

<sup>8</sup> 'Ala al-Din Shahin, *Qaytbay's Decoration : an Analysis of the Architectural Decoration of Various Cairene Facades from the Period of Qaytbay*, mémoire de

maîtrise, université américaine du Caire, Le Caire, 1987, p. 115-128.

<sup>9</sup> J. Dickie, « The Works of Mario Rossi at Alexandria », *Environmental Design*, no. 9/10, 1990, p. 94.

<sup>10</sup> Wizārat al-Awqāf, *Masāgid Misr*, Le Caire, 1948, vol. 2, pl. 200.

stature équivalente. Al-Mursī, en outre, devait être la mosquée principale d'Alexandrie et abriter le mausolée du saint musulman le plus populaire de la région. Pour Rossi, le pari n'en était que plus stimulant. La conception de la mosquée devait donc être aussi élégante et impressionnante que possible; elle fut décrite par James Dickie comme étant une cathédrale islamique à Alexandrie<sup>11</sup>. Il fallut 16 ans (de 1929 à 1945) au ministère des Waqfs pour mener le projet à bien; la réalisation consumma en outre la totalité des crédits du ministère affectés aux constructions neuves, soit environ 140 000 livres égyptiennes<sup>12</sup>. Au cours de ces longues années, le chantier fut interrompu à plusieurs reprises, notamment au cours de la Seconde Guerre mondiale durant laquelle la mosquée encore inachevée servit d'abri contre les bombardements nazis.

Le plan de Rossi était celui d'un immense édifice de forme octogonale (fig. 3). Ce type de plan n'est pas commun dans l'architecture des mosquées où le plan quadrangulaire est généralement préféré, la forme octogonale étant plutôt réservée aux mausolées et monuments commémoratifs, tels le Dôme du Rocher ou les tombeaux timurides qui furent peut-être la source d'inspiration de Rossi<sup>13</sup>. Une autre référence, plus proche de sa culture architecturale, était le modèle vitruvien de temple idéal et les idéaux architecturaux de la Renaissance, codifiés par Leon Battista Alberti aux alentours de 1450. Les proportions du temple parfait y sont définies par l'usage de polygones à huit, dix et douze côtés, formes considérées comme les mieux adaptées aux lieux de culte<sup>14</sup>. Le principe en fut réactivé par la réédition, en 1755, de l'ouvrage d'Alberti, *Ten Books of Architecture*. Il correspondait à l'approche conceptuelle classique qui dominait dans les années de formation de Rossi et il est probable qu'il en subit l'influence au moment de l'élaboration du plan de la mosquée Al-Mursī. Le dôme central à double paroi, initialement envisagé<sup>15</sup> et reposant sur huit colonnes, constitue une autre forte influence de la Renaissance. Cette proposition ne fut toutefois pas retenue et le dôme fut remplacé par un lanterneau, à l'instar des mosquées-*madrassa* de l'époque mamelouke.

La mosquée Al-Mursī comporte, du reste, plusieurs éléments repris directement des mosquées mameloukes ou ottomanes. Son portail trilobé est en effet à rapprocher des portails de brique des mosquées ottomanes de Fuwwa, Alexandrie, ou Rosette (fig. 4)<sup>16</sup>. Mais il fut modifié par l'ajout de trois claires-voies en plâtre étoilées de polygones et surmontées d'une demi-voûte tapissée de chevrons, reflétant ainsi un mélange entre les mosquées ottomanes du nord du Delta et celles du Caire.

<sup>11</sup> J. Dickie, «The Works of Mario Rossi...», *op. cit.*, p. 95.

<sup>12</sup> *Al-Muṣawwar*, 11 août 1939, p. 4.

<sup>13</sup> J. Dickie, «Modern Islamic Architecture in Alexandria», *The Islamic Quarterly* XIII, 4, 1970, p. 184.

<sup>14</sup> L. B. Alberti, *Ten Books of Architecture*, New York, 1986, p. 136.

<sup>15</sup> Ainsi qu'en attestent les dessins en coupe de la mosquée datés de 1931 (Archives du ministère des Waqfs).

<sup>16</sup> Cf., par exemple, «Entrée d'une mosquée à Alexandrie» in J. Bourgoïn, *Les arts arabes*, Paris, 1873, pl. 3.

Le traitement des ouvertures représente un autre aspect intéressant de la mosquée Al-Mursī. Il s'inscrit dans la filiation des mosquées néo-mameloukes édifiées au tournant du XX<sup>e</sup> siècle durant le règne de 'Abbās Ḥilmī<sup>17</sup>. La fenêtre trilobée inscrite dans un arc persan souligné de *muqarnas* est d'origine ayyubide, et fut d'abord et surtout utilisée dans la décoration des minarets, à commencer par ceux d'Al-Ḥusayn (1237) et de la *madrasa* Al-Ṣālihiyya (1250)<sup>18</sup>. L'inscription de deux ouvertures – au lieu d'une seule – dans un arc persan, proposée ici par Rossi, résulte de la combinaison d'un ensemble, stylisé, de fenêtres de type-Qalāwūn<sup>19</sup> avec le système de fenestration commun aux étages inférieurs des minarets ayyubides et mamelouks. La compréhension que Rossi avait de l'ornementation islamique, apparaît encore dans la riche modénature en stuc qui n'est pas sans évoquer l'ornementation du minaret d'influence andalouse du complexe Qalāwūn, construit par Al-Nāṣir Muḥammad au début du XIV<sup>e</sup> siècle à Bayn al-Qaṣrayn, au Caire. Les merlons furent copiés de ceux de la mosquée fatimide d'Al-Ḥākim; on les retrouve aussi dans le mausolée de l'imām al-Ṣāfi'ī construit durant la période ayyubide. Le minaret, enfin, emprunte un style typiquement circassien, par l'agencement de ses étages comme par le décor.

Ce répertoire allait varier d'une mosquée à l'autre: le seul élément qui fut utilisé dans la plupart des projets de Rossi est l'arc brisé d'inspiration fatimide, semblable à celui de la mosquée Al-Aqmar située rue Al-Mu'izz au Caire et construite au XII<sup>e</sup> siècle.

Un autre exemple de mosquée appartenant à cette première phase de Rossi est celle d'Al-Ṭabbāḥ, construite en 1933 à proximité de la place 'Abdīn au Caire. Elle fut conçue pour remplacer une mosquée en ruines édifiée au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>, qui influença peut-être le plan pour l'alignement des façades sur la rue et l'entrée légèrement coudée (fig. 5)<sup>21</sup>. La contrainte principale pour la conception de l'élévation était qu'elle fût en harmonie avec les édifices voisins du gouvernorat du Caire et le palais 'Abdīn. Ces bâtiments étant de style néo-classique, il fallait trouver un lien visuel entre la mosquée et son environnement immédiat. C'est ce qui explique le choix de la brique pour la construction comme pour le décor de la mosquée, en écho à la façade en briques apparentes du siège du gouvernorat. Ce parti conduisit Rossi à utiliser le répertoire décoratif persan (arcs brisés, revêtement

<sup>17</sup> M. M. Al-'Amrusi, *Selected Religious Buildings from the Period of 'Abbas Hilmy II*, mémoire de maîtrise, université américaine du Caire, Le Caire, 1994, p. 150-152.

<sup>18</sup> D. Curtiss, *Stucco Ornament in Cairene Architecture 970-1250*, mémoire de maîtrise, université américaine du Caire, Le Caire, 1979, p. 98.

<sup>19</sup> Baie géminée surmontée d'un oculus.

<sup>20</sup> S. Mahir, *Masāgid Misr wa 'awlyā'uhā al-ṣāliḥūn*, vol. 3, Le Caire, 1979, p. 201-205.

<sup>21</sup> *Al-'Imāra*, n<sup>os</sup> 3-4, 1940, p. 39.

en céramiques à décor peint pour les tympans et les minarets)<sup>22</sup>. Il utilisa aussi une alternance de briques et de pierres blanches en façade pour donner un effet *mušahhar*, commun dans l'architecture mamelouke. Enfin, le minaret (fig. 6) est une évocation directe du minaret du XIV<sup>e</sup> siècle de la mosquée Al-Nāṣir Muḥammad à la Citadelle (fig.7).

Avec les années 40 s'ouvre, dans la vie de Rossi, une période de troubles et de bouleversements. Comme nombre de ses compatriotes italiens, il est, en 1941, arrêté par les Anglais et interné dans un camp à Fayed; il ne fut libéré qu'en 1944<sup>23</sup>. Durant sa captivité, il perdit son poste aux Waqfs et épuisa toutes ses économies. Mais il lui fallut rapidement faire face à sa situation nouvelle. Il concourut à divers travaux d'ingénierie dans le camp, lança une revue humoristique où ses propres dessins abondaient, et monta plusieurs pièces de théâtre<sup>24</sup>. Il faut noter que, même en captivité, Rossi continua à dessiner des villas et demeures pour de nombreux clients. Il communiquait avec eux par l'intermédiaire de son épouse<sup>25</sup>. C'est cependant vers la fin des années quarante que se produisit un changement majeur dans la vie de Rossi avec sa conversion à l'islam en 1946<sup>26</sup>.

À sa libération, Rossi retourna au service des Waqfs, comme consultant, et dessina quelques-unes de ses plus belles mosquées en dépit des changements techniques qui y étaient intervenus. La qualité du travail artisanal aux Waqfs était en déclin<sup>27</sup>; il n'était plus possible, désormais, de reproduire le travail densément ornementé qui caractérisait ses premières mosquées. Les principes des Beaux-Arts, adoptés de longue date en Égypte, étaient éclipsés au profit des modernistes qui, avec leur architecture fonctionnelle et assymétrique, prirent alors de l'ascendance. Ces tendances nouvelles allaient marquer la seconde phase de l'œuvre de Rossi. Les principales caractéristiques en sont les suivantes : le souci d'éviter toute symétrie non indispensable, le maintien d'éléments traditionnels empruntés à la mosquée mamelouke mais au prix d'une large réinterprétation<sup>28</sup>.

<sup>22</sup> Les arcs brisés, la céramique à décor peint et la brique forment des traits communs et constants de l'architecture persane, depuis la période seldjoukide jusqu'aux périodes timuride et safavide. Ils étaient commandés par l'humidité du climat et la rareté de la pierre ou du marbre. La céramique colorée et à décor peint était utilisée en alternance avec la brique cuite pour l'ornementation intérieure ou extérieure de différents types de constructions en Perse.

<sup>23</sup> Entretien avec M. Alessandro Rossi, février 1997.

<sup>24</sup> Entretien avec Mme Maria Rossi, février 1997.

<sup>25</sup> Cf. la correspondance entre Mario Rossi et sa femme pendant sa captivité à Fayed (archives familiales).

<sup>26</sup> H. Mu'nis, « Al-Īṭālī allazī aslām bayn yadai Abū al-'Abbās al-Mursī », *Aḥādīṭ muntaṣaf al-layl, Kitāb al-Hilāl*, no. 320, 1977, p. 154.

<sup>27</sup> Selon M. Ismaïl Mar'i, architecte-consultant auprès du ministère des Waqfs et anciennement architecte en chef du ministère dans les années 1970, dans un entretien de mai 1997.

<sup>28</sup> La plupart des mosquées de cette phase, telles que 'Umar Makram et Al-Zamālik, ont un plan typiquement assymétrique. Il constitue une réminiscence de la mosquée de type *madrasa*, commune durant la période mamelouke.

## LES MOSQUÉES DE LA SECONDE PHASE

Une des premières réalisations de cette seconde phase est la mosquée Al-Qā'id Ibrāhīm, construite à Al-Raml (Alexandrie) en 1948<sup>29</sup>. Elle peut être considérée cependant comme faisant la transition entre les deux périodes de Rossi, puisque son plan conserve une forte symétrie, tout en arborant le décor caractéristique de sa seconde phase. La mosquée étant entourée d'immeubles élevés, le minaret a été allongé afin de demeurer visible parmi les bâtiments environnants (fig. 8). Les merlons et les ornements sont plus simples, mais conservent l'aspect classique du style mamelouk. Le portail est une réinterprétation des entrées à stalactites en pendentifs des mosquées mameloukes, ici surmontés d'une claire-voie en bronze ciselée d'arabesques.

Une autre mosquée de la seconde phase, elle aussi commencée en 1948<sup>30</sup>, est celle de 'Umar Makram, sur la place Taḥrīr au Caire. Elle fut édifée en remplacement d'une mosquée en ruines du nom d'Al-Šayḥ al-'Abī<sup>31</sup>. Elle est caractéristique des nouvelles orientations de Rossi, avec sa salle de prière ouvrant sur une cour à portique et son plan combinant les formes semi-circulaire, rectangulaire et carrée. L'entrée en angle, surmontée du minaret, est particulièrement remarquable (fig. 9).

La mosquée Al-Zamālik, conçue en 1953<sup>32</sup>, a un plan comparable, mais son importance architecturale tient surtout au portail et au minaret (fig. 10). Le portail est une réinterprétation moderne et stylisée de celui du complexe de Sulṭan Ḥasan.

La dernière de ces mosquées, et non la moindre, est celle de Muḥammad Kurayim à Rās al-Tīn (Alexandrie). Commencée à la veille de la chute de la monarchie, elle fut terminée en 1953<sup>33</sup>. Le dessein original était d'édifier une mosquée royale dans l'enceinte du palais de Rās al-Tīn. La pointe effilée du minaret composite<sup>34</sup> et le dôme central arc-bouté, inspiré de la mosquée Al-Faṭḥ<sup>35</sup>, – la mosquée royale du palais 'Abdīn – visaient à donner un aspect royal à la mosquée, qui fut conçue pour être décorée de matériaux luxueux. Mais la Révolution, d'une part, les règlements du port voisin, d'autre part,

<sup>29</sup> J. Dickie, «The Works of Mario Rossi...», *op. cit.*, p. 99.

<sup>30</sup> S. Mahir, *Masāgid Misr...*, *op. cit.*, p. 105-111.

<sup>31</sup> *Ibidem.*

<sup>32</sup> D'après la date des dessins de la mosquée, conservées dans les archives du ministère des Waqfs.

<sup>33</sup> J. Dickie, «The Works of Mario Rossi...», *op. cit.*, p. 99.

<sup>34</sup> Les premières élévations de la mosquée Rās al-Tīn, datées de 1949 (archives du ministère des Waqfs) présentent un minaret dont les étages inférieurs, d'inspiration mamelouke, sont surmontés d'une extré-

mité conique à l'ottomane, à l'instar de la majorité des mosquées construites par la famille régnante, telles les mosquées Muḥammad 'Alī, d'Al-Ḥusayn et d'Al-Faṭḥ.

<sup>35</sup> Les dômes de ces deux mosquées, Rās al-Tīn et Al-Faṭḥ, sont inspirés des mosquées ottomanes du Caire, telle la mosquée Abū al-Dāḥab (1774), qui constituent en elles-mêmes une interprétation égyptienne de l'architecture impériale de la Sublime Porte; cf. *Principles of Architectural Design and Urban Planning During Different Islamic Eras*, Center for Planning and Architectural Studies, Le Caire, 1992, p. 315-319.

contraignirent Rossi à modifier son projet : il dut utiliser de la pierre artificielle et opter pour un minaret raccourci, pourvu d'un édicule<sup>36</sup> d'inspiration moghole. La forme novatrice de cette mosquée, avec son dôme central flanqué de deux coupoles plus petites et le porche en saillie de son entrée, eut par la suite une grande influence.

« J'ai conçu 260 mosquées dont aucune n'a de pareille », dit Mario Rossi<sup>37</sup>. Son œuvre devait constituer un véritable catalogue pour les architectes des Waqfs, particulièrement pour son élève 'Alī Hayrat, qui mit au point par la suite plusieurs prototypes de mosquées pour le ministère de Waqfs, dont celui adopté, par exemple, pour la mosquée Ṣalāḥ al-Dīn (Al-Manyal, Le Caire), achevée en 1959<sup>38</sup> (fig. 11). Celle-ci ressemble à bien des égards à la mosquée de Rās al-Tīn, la principale différence tenant à l'emploi de deux minarets de type Qāyrbāy au lieu du minaret unique et original conçu par Rossi. Aujourd'hui encore, cette mosquée continue à servir de modèle aux réalisations du ministère des Waqfs, avec de légères variations, tel que l'emploi de quatre petits coupoles plutôt que deux, flanquant le dôme central. On en trouve de très nombreux exemples dans les principales villes de province en Égypte et même hors d'Égypte, tels les centres culturels islamiques et les mosquées prises en charge par Al-Azhar, les Waqfs ou Al-Mağlis al-'Alī al-Islamī (Haut Conseil islamique), comme par exemple la mosquée en construction, à Almā-Atā, au Kazakhstan<sup>39</sup>.

Le style de Rossi représentait en quelque sorte une renaissance de la mosquée égyptienne, du moins pendant sa première période. Il tentait un compromis entre les plans symétriques de l'architecture classique italienne et la mosquée cairote traditionnelle de type *madrassa*. Durant la seconde phase, Rossi explora la voie d'une expression plus saisissante de l'architecture islamique du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, il utilisa les éléments et motifs architecturaux islamiques traditionnels dans des agencements simplifiés et modifiés de façon à s'harmoniser avec le Mouvement moderne et avec les divers changements survenus dans la société et l'architecture égyptiennes. Rossi conçut ses mosquées de façon à ce qu'elles puissent bien s'intégrer visuellement à leur environnement, et ce par leur(s) minaret(s) et par les matériaux de finition de leur(s) élévation(s)<sup>40</sup>. C'était en même temps un traditionaliste qui œuvra à trouver une interprétation contemporaine de l'architecture islamique en exploitant son héritage culturel, sa créativité et son talent.

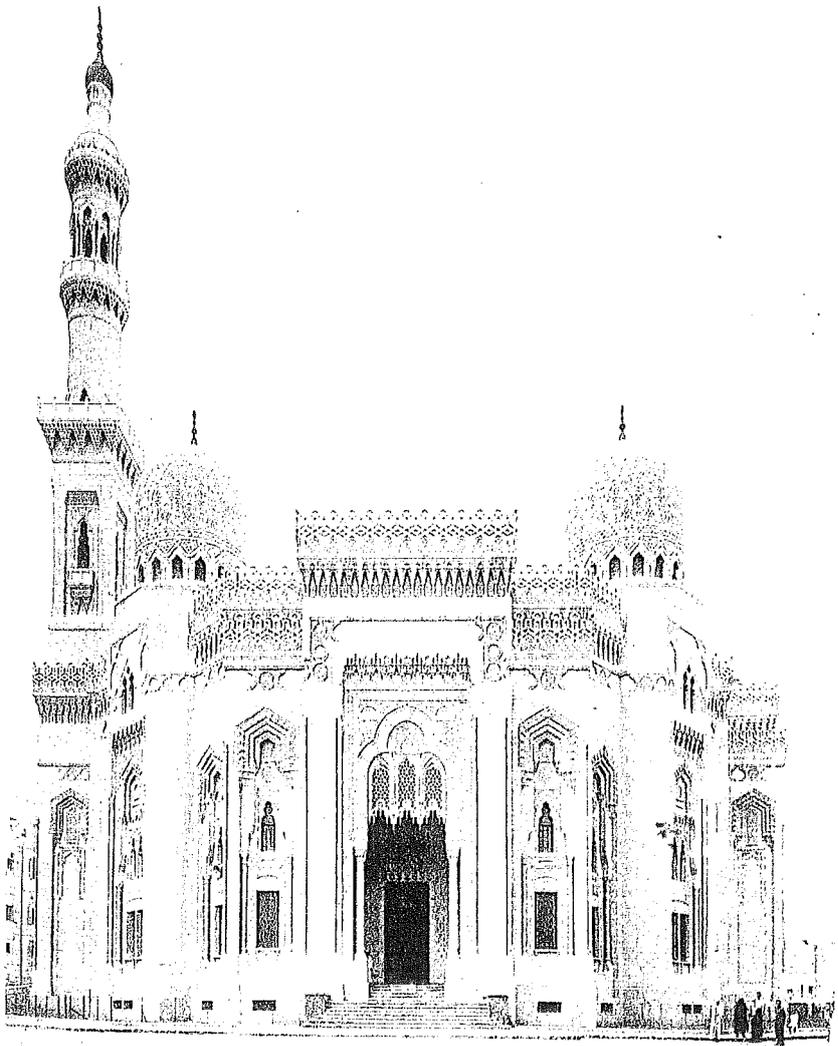
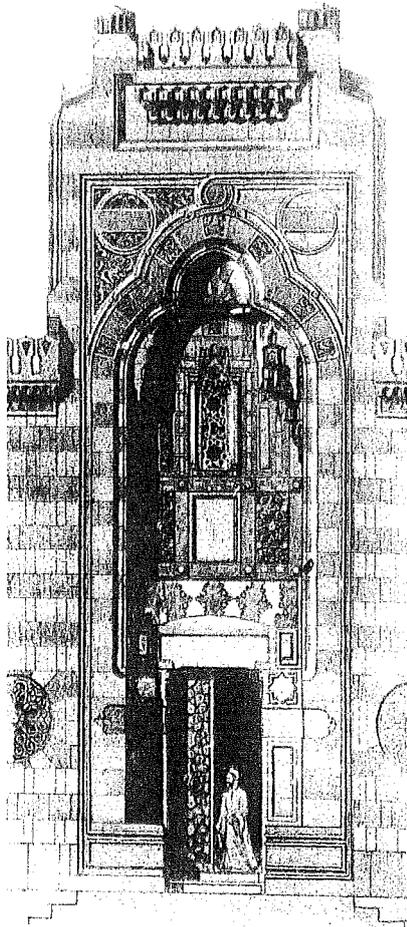
<sup>36</sup> J. Dickie, « The Works of Mario Rossi... », *op. cit.*, p. 100.

<sup>37</sup> Entretien avec M. Alessandro Rossi, février 1997.

<sup>38</sup> S. El-Sadek, « Masjid Salah Al-Din, Cairo », *Architecture of the Contemporary Mosque*, Londres, 1996, p. 87.

<sup>39</sup> La forme de cette mosquée, avec son plan cruciforme surmonté d'un dôme central, rappelle les mosquées de la seconde phase de Mario Rossi.

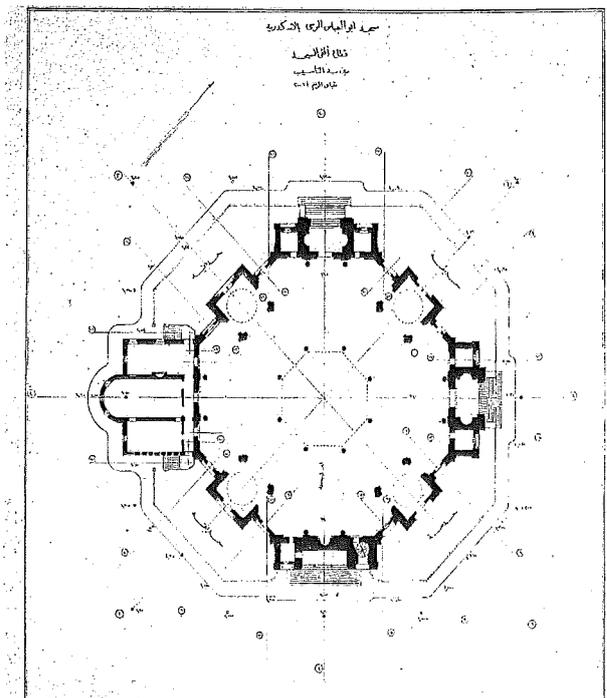
<sup>40</sup> Dans la plupart de ses mosquées, les minarets étaient conçus pour rivaliser avec les immeubles élevés environnants, comme on peut le constater dans le cas des mosquées Ibrāhīm Pashā à Alexandrie, et 'Umar Makram au Caire. La brique apparente de l'élévation d'Al-Ṭabbāḥ au Caire est un autre exemple de tentative d'intégration visuelle de la mosquée dans son environnement.



1. Mario Rossi, *Projet de portail de style mamelouk*, 1929. (Archives familiales).

2. *Vue d'ensemble de la mosquée Al-Mursi Abū al-'Abbās, Alexandrie.* (Wizārat al-Awqāf, *Masāgid Misr*, Le Caire, 1948, vol. 2, pl. 200.).

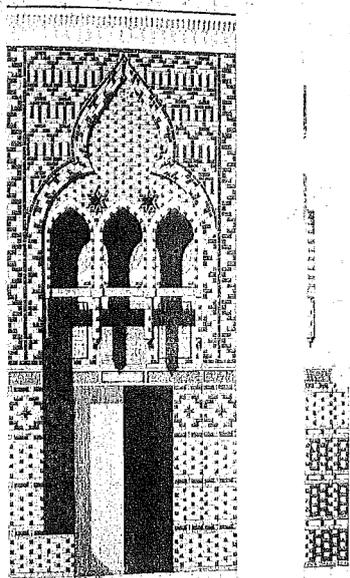
3. *Plan de la mosquée Al-Mursi Abū al-'Abbās, Alexandrie, 1931.* (Le Caire, Archives du ministère des Waqfs).



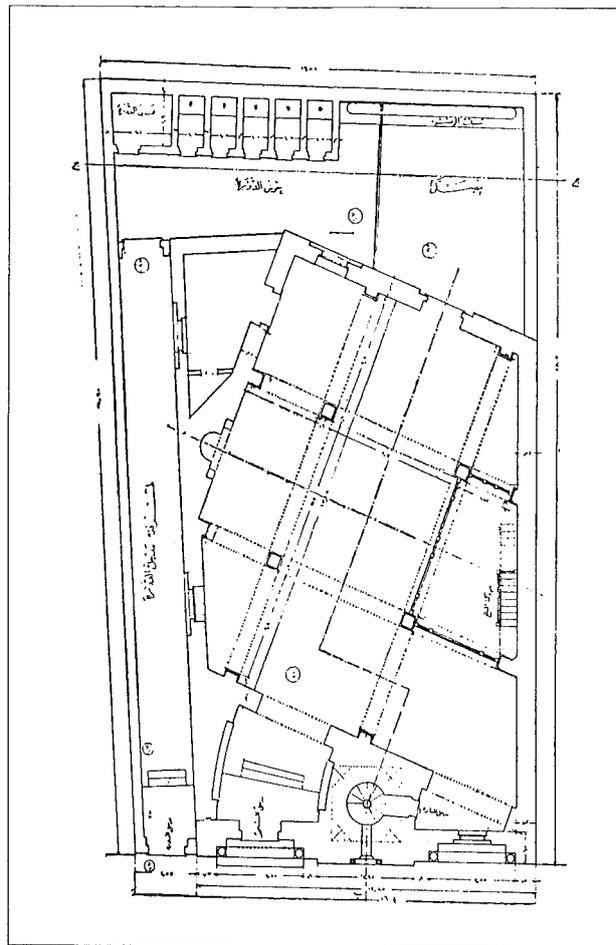
2.

3.

4. « Entrée d'une mosquée à Alexandrie ». (Bourgoin, J., Les arts arabes, Paris, 1873, pl. 3; Le Caire, Rare Books and Special Collections Library, université américaine du Caire).

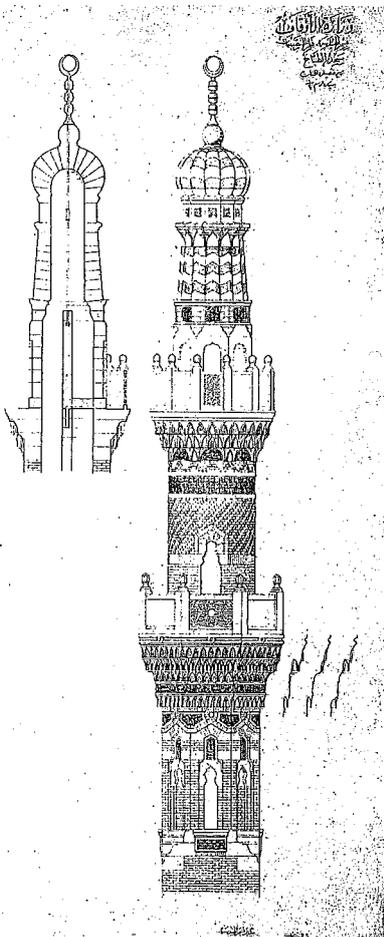


4.

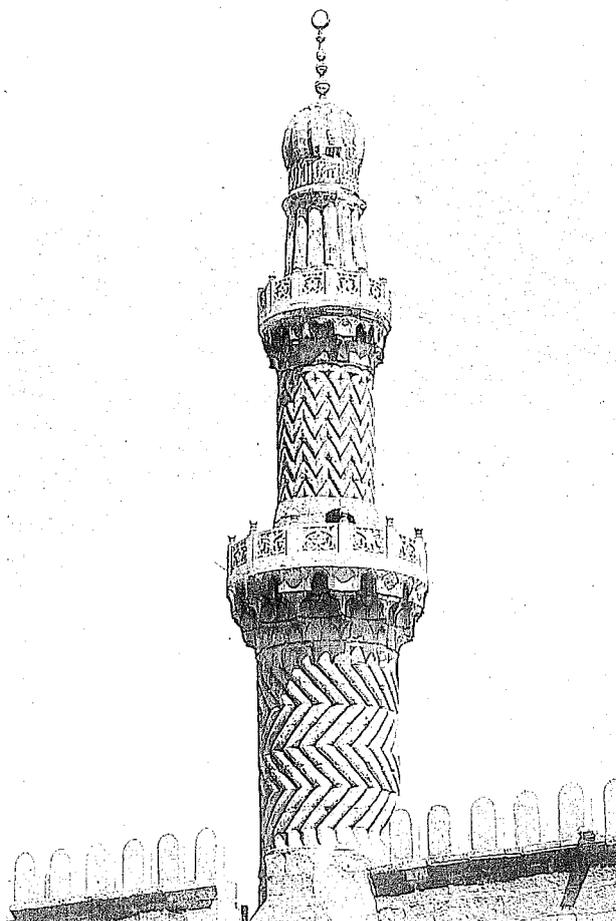


5.

5. Plan de la mosquée Al-Ṭabbāh au Caire. (Al-Imāra, nos 3-4, 1940, p. 39).



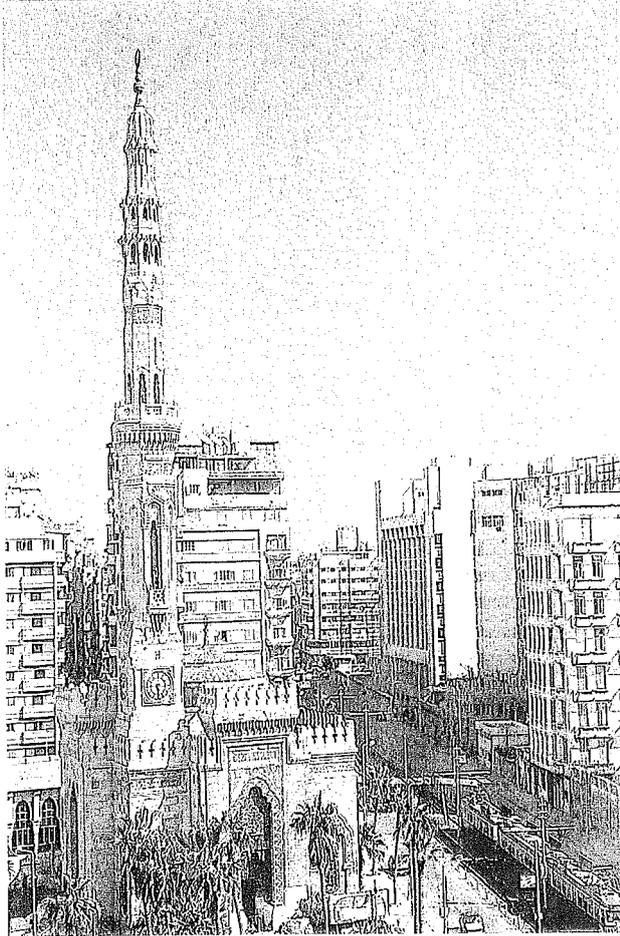
6.



7.

6. Minaret de la mosquée Al-Ṭabbāh au Caire, 1931. (Le Caire, Archives du ministère des Waqfs).

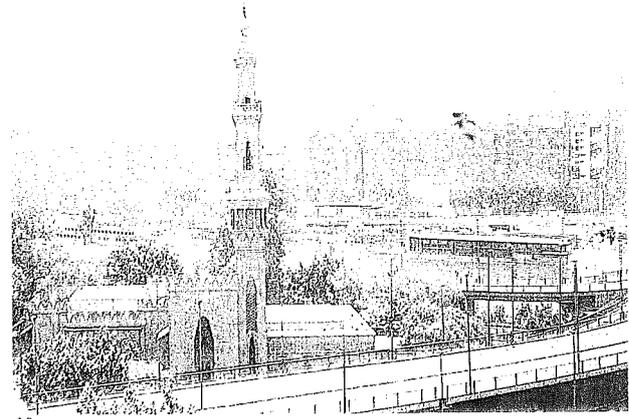
7. Minaret de la mosquée Al-Nāṣir Muḥammad à la Citadelle.



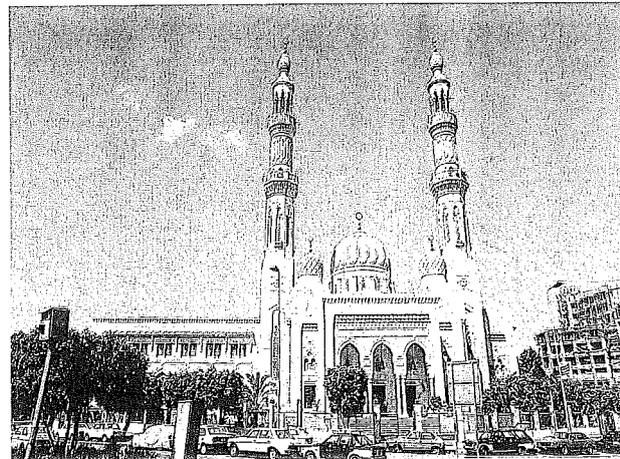
8.



9.



10.



11.

8. La mosquée Al-Qā'id Ibrāhīm, Alexandrie.

9. La mosquée 'Umar Makram, Le Caire.

10. Façade principale de la mosquée Al-Zamālik, Le Caire.

11. La mosquée Šalāḥ al-Dīn, Al-Manyal, Le Caire.